

LA MAISON-DIEU

N° 231

LA LITURGIE ET LE TEMPS

SOMMAIRE

- LUC PAREYDT. L'homme et le temps : « Danser dans les chaînes » 7-17
L'homme contemporain éprouve fortement les contraintes du temps. Peut-il « danser dans ses chaînes » ?
- CHRISTIAN SALENSON. Le temps liturgique à l'épreuve de la fluidité du temps 19-35
La sanctification chrétienne de l'histoire se distingue du temps sacré des origines. En s'articulant à ces deux dimensions, le temps liturgique peut offrir rythme, unification et sens à ceux qui le vivent.
- ALINE SCHOOS. L'existence chrétienne au rythme du temps 37-46
La liturgie assume entièrement la temporalité humaine. Elle y inscrit les rythmes de l'année, des temps forts, et du quotidien.
- PAUL DE CLERCK. Les rythmes de vie et les ordonnances de la messe 47-65
Assemblée petite ou très grande, matin ou soir, semaine ou dimanche, ville ou campagne, enfants et jeunes, faut-il élaborer des ordines missae différents ?

Marie-Laure CHAIEB-BOURGUEIL. Temps et sacramentalité dans la théologie eucharistique d'Irénée de Lyon	67-90
<i>Naissance de la première théologie sacramentaire postbiblique de type « économique » : Dieu déroule son projet en pédagogue du temps.</i>	
Bulletin d'art sacré. Art et liturgie sous le signe du dialogue, par Régis ROLET	91-106
Chronique. Colloque « Intelligence de l'art et culture religieuse aujourd'hui », par Régis Rolet	107-116
Note de lecture. <i>Liturgia e Società nel novecento</i> , de Maria Paiano par André Haquin	117-122
Comptes rendus	123-141
Abstracts	142-144

Comité de rédaction :

Paul De Clerck, directeur

Pierre Faure, directeur adjoint

Monique Brulin

Philippe Gueudet

Jean-Yves Hameline

Serge Kerrien

Agathe Chepy, secrétaire de rédaction

et responsable de la communication, Éditions du Cerf

Anne Éliard, secrétaire du Comité de rédaction, CNPL

LIMINAIRE

IL EST BANAL DE CONSTATER QUE, en France notamment, le calendrier liturgique ne détermine plus le rythme de la vie sociale, sinon pour une fête comme Noël, ou certaines fêtes qui sont restées fériées (Ascension, 15 août, Toussaint...). À l'inverse, la société impose ses rythmes, fortement conditionnés par les calendriers scolaires, notamment pour les vacances : les grandes vacances, qui font en sorte que l'année pastorale va de septembre à juin, et les « vacances de printemps », autrefois dites de Pâques, qui ne tiennent pas compte de l'année liturgique.

On note par ailleurs quelques traits de la société actuelle en rapport avec le temps. C'est une société « chronophage », qui fait en sorte que personne n'a plus le temps, et aussi chronométrée : jamais, sans doute, le comptage du temps n'a été aussi serré (par exemple les 35 heures, la succession des rendez-vous... avec le stress qui s'ensuit) ; il suffit de se rendre en d'autres sociétés, par exemple africaines, pour constater la différence de rythme et de conception du temps. Une des causes du phénomène tient aux nombreuses sollicitations intéressantes qui nous assaillent chaque jour. C'est aussi une société de l'immé-

diateté, dont le courrier électronique est le symbole le plus éloquent, avec l'absence de mémoire qu'elle entraîne ; cette immédiateté joue d'ailleurs aussi dans la perception de l'espace, de ce qui est considéré comme proche ou lointain. On aime également l'intensité, même si elle n'est qu'occasionnelle (grands rassemblements, « rêves parties »). On note encore que la durée de vie des individus s'allonge (cf. préoccupation des « jeunes » pour leurs vieux parents), ce qui n'est pas sans rapport avec l'expérience que l'on fait du temps. Par rapport à ces faits, on se demande s'il est encore judicieux de présenter les célébrations comme des lieux où l'on va « recharger ses batteries » ; ne vaut-il pas mieux proposer une possibilité de décharge, où les personnes puissent laisser décanter le trop plein dont elles sont quotidiennement victimes ?

C'est dans le temps ainsi organisé et éprouvé que s'inscrivent les célébrations liturgiques. Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que celles-ci comportent également une gestion du temps ; elles s'inscrivent dans un rythme : rythme quotidien pour la liturgie des heures, rythme principalement hebdomadaire pour l'Eucharistie, rythme annuel pour les fêtes, avec pour certaines une inscription cosmique (la date de Pâques dépend du cycle lunaire), à quoi il convient d'ajouter le rythme des fêtes de destinée personnelle : anniversaires, mariages, funérailles... De plus, chaque célébration comporte un rythme, plus ou moins lent ou rapide selon les circonstances (semaine, dimanche, fête), les cultures et les habitudes. La question de la durée d'une célébration est intéressante à interroger, car elle ne fait l'objet d'aucune prescription.

Ce numéro de La Maison-Dieu poursuit deux objectifs. Réfléchir d'abord aux évolutions qui se déroulent sous nos yeux, pour en prendre la mesure. Investiguer les ressources de la liturgie elle-même, dans cette question du temps, en vue d'une meilleure adéquation de la vie liturgique au contexte culturel dans lequel vivent les participants.

Ce numéro, troisième de l'année, comporte aussi le bulletin d'art sacré et la chronique de l'important colloque « Intelligence de l'art et culture religieuse aujourd'hui ».